

VERS UNE NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

Message

du Conseil permanent

de la Conférence des évêques catholiques au Canada

pour le 500^e anniversaire

de l'évangélisation des Amériques

1. Il y a 500 ans cette année, Christophe Colomb érigeait une croix de bois sur une île de l'archipel des Bahamas qu'il appela San Salvador. Ce geste de l'explorateur européen a depuis été imité maintes et maintes fois dans les Amériques. Les premiers Européens à revendiquer des terres canadiennes se sont aussi réclamés de ce symbole sacré traditionnel. C'est en plantant une croix que Jean Cabot a marqué son arrivée sur nos rives le 24 juin 1497. Jacques Cartier, à son tour, a dressé une croix en 1535 à Gaspé. Et c'est aussi par une croix érigée sur le Mont-Royal, il y a 350 ans, que Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, a scellé la fondation de la colonie qui, éventuellement, deviendra Montréal.

2. Avant même le 12 octobre 1492, date de l'arrivée de Christophe Colomb dans le "nouveau monde", des Européens avaient déjà foulé le sol de notre continent. On sait que les Scandinaves avaient formé des colonies à Terre-Neuve, au Labrador et au Québec autour de l'an 1000; plus tard, Basques et Bretons sont venus pêcher sur les Grands Bancs terre-neuviens et ont même remonté le fleuve Saint-Laurent.

Mais il reste que l'exploit de Colomb est une date décisive dans l'histoire du monde puisqu'elle a fait lever l'aube de changements irrévocables dans les Amériques et mené l'Europe à une nouvelle conception de l'univers.

3. Ce 500^e anniversaire devient donc une occasion pour tous les habitants des Amériques de revenir sur leurs réalisations positives et leurs erreurs, et de définir le type d'avenir auquel ils aspirent. Le moment est bien choisi pour réfléchir sur la culture européenne, devenue intercontinentale par les voyages de Colomb, et finalement une culture dominante à l'échelle du monde.

L'occasion se prête aussi à une analyse de la présence et du rôle de l'Église tant dans les Amériques que dans le monde occidental lui-même. De plus, ce 500^e anniversaire fournit aux Canadiens et Canadiennes une perspective inédite pour mieux définir leur place propre en Occident.

I - Témoins de l'histoire

4. Nous sommes souvent portés à oublier les changements incroyables que la découverte des Amériques a provoqués dans la culture européenne. Les deux «nouveaux» continents ont enrichi matériellement l'Europe, et donc modifié son visage. Plus important encore, les relations des Européens avec les peuples autochtones et le développement des sociétés américaines ont finalement obligé l'Europe à redéfinir ses idées et ses idéaux.

La réalité des Amériques a ainsi ouvert les Européens à une vision du monde beaucoup plus large, tout en encourageant l'émigration et l'expansion. Les discussions et controverses sur les relations avec les peuples autochtones, sur l'esclavage des Africains et le traitement qui leur a été réservé par les colons européens ont marqué une étape dans l'évolution de notre conception des droits humains et des responsabilités internationales. Leurs possessions en Amérique et les richesses qu'ils tiraient du Nouveau Monde ont contribué à la croissance des États européens et provoqué l'essor, souvent regrettable, de nationalismes compétitifs.

L'expérience et les réussites des sociétés d'Amérique latine et d'Amérique du Nord ont en partie modelé nos idéaux de démocratie, de tolérance et de liberté religieuse. Les merveilles naturelles et les nouveautés découvertes dans les

Amériques ont elles aussi modifié notre sensibilité face à la nature de même que le regard que nous portons sur les êtres humains.

Les Européens n'ont pas été les seuls à profiter de cette évolution du monde; c'est toute l'humanité qui en a bénéficié.

5. Si l'interaction des Amériques et de l'Europe s'est inscrite sous le signe de l'enthousiasme, de l'exploration et du progrès, il faut bien reconnaître qu'elle a aussi comporté une part tragique d'intolérance, d'exploitation et de cruauté. Des millions d'autochtones sont morts des suites de leur rencontre avec les Européens. Certains sociologues estiment aujourd'hui que la population originelle de l'Amérique latine a été décimée au cours des 75 années qui ont suivi l'arrivée de Christophe Colomb. On calcule qu'en 1492, la population des autochtones en Amérique latine et dans les Antilles s'élevait à environ 100 millions; en 1570, elle ne dépassait pas 10 ou 12 millions. Cette hécatombe s'explique en partie par l'absence, chez les autochtones, de défenses immunitaires contre les nouvelles maladies introduites par les Européens, mais il ne faut pas oublier qu'ils ont aussi dû payer un terrible tribut au choc culturel, aux dures conditions de travail, à la pauvreté, à l'esclavage, à la famine et à la guerre.¹

6. Même si les Européens d'alors étaient chrétiens, trop souvent leur comportement ne l'était pas. Combien de crimes lamentables de cruauté, d'injustice et d'exploitation ont été alors commis par des administrateurs, des soldats ou des colons qui se réclamaient de l'Évangile! Mais il faut aussi se rappeler du grand nombre de condamnations et d'appels à l'aide, constamment réitérés au nom de l'amour et de la justice par d'autres chrétiens, parfois au prix de l'exil, de

l'emprisonnement et même de la mort - autant de formes de témoignages qui continuent, aujourd'hui encore, de fleurir en Amérique Latine.

Parmi les nombreux dénonciateurs des injustices infligées aux autochtones qui ont marqué le 16^e siècle, mentionnons Antonio de Valdivieso, évêque du Nicaragua, mort poignardé pour sa critique de l'exploitation et de l'expropriation auxquelles les aborigènes étaient soumis. Les franciscains Jerônimo de San Miguel, missionnaire en Colombie, et Alonso Maldonado Buendia, du territoire mexicain de la Nouvelle-Espagne, ont tous deux dû payer de la peine d'emprisonnement leur courage prophétique. Parmi les exilés pour leur franchise se retrouvent les dominicains Tomàs de Ortiz, missionnaire au Nicaragua, et Gil Gonzàles de San Nicolàs, fondateur de la province chilienne de son ordre.

Mais le plus connu de ces "intrépides combattants de la justice, porteurs de la bonne nouvelle de la paix"² aux 16^e et 17^e siècles est sans doute le dominicain Bartolomé de Las Casas, ami de la famille Colomb et plus tard évêque de Chiapas, au Guatemala. Las Casas a été surnommé «l'apôtre des indiens» pour son zèle à défendre les droits des aborigènes et à préparer les voies à leur libération du joug de l'esclavage. Constatant que les noirs d'Afrique en venaient à remplacer les esclaves autochtones, il a finalement condamné toute forme d'esclavage et fini sa carrière par une critique virulente des politiques de colonisation du « Nouveau Monde ».

7. Le Saint-Siège avait déjà reconnu la réalité de ce «nouveau monde» dès 1493, dans une bulle du pape Alexandre VI. Il avait voulu assurer que la colonisation se ferait de manière aussi pacifique que possible et qu'elle offrirait des conditions

favorables à l'évangélisation des peuples autochtones. Il devint bientôt évident, cependant, qu'il fallait examiner de plus près la question de la justice envers ces peuples.

Le premier message d'un pape aux Amériques a été la bulle Sublimis Deus du pape Paul III. Rédigée en 1537, elle est la première déclaration de principe européenne à condamner l'esclavage. En confirmant que les autochtones étaient des êtres humains à part entière, cette lettre du pape dénonçait ceux qui soutenaient que les habitants «des continents ouest et sud» pouvaient être traités comme des animaux et exploités au profit de leurs maîtres. Le Pape affirmait que «les indiens, comme tous les autres peuples que la chrétienté viendrait à connaître dans l'avenir, devaient jouir pleinement et légitimement de leur liberté et de la possession de leurs biens, et n'être soumis en aucune façon à l'esclavage».

À cette époque, le Saint-Siège fut si préoccupé des implications de la conquête des Amériques pour l'Église et la société que, pendant le premier siècle qui suivit les voyages de Christophe Colomb, l'équivalent moderne de 1 500 pages de documents pontificaux ont été écrits sur le sujet.³

8. L'Église ne s'est pas limitée à dénoncer la conduite des colons et administrateurs et à tenter de réglementer les droits des autochtones. Les missionnaires se sont aussi affairés à adapter les coutumes autochtones au rituel chrétien, à apprendre et écrire les langues indigènes et à consigner pour l'avenir les traditions et cérémonies locales. De nouvelles approches d'éducation chrétienne ont été élaborées, pendant que la foi s'exprimait d'une façon vibrante dans de nouvelles formes inspirées des cultures autochtones, européennes, et bientôt africaines.

Les efforts des missionnaires pour consigner et adapter les coutumes des autochtones, tels qu'on le trouve, par exemple, dans les Relations des Jésuites en Nouvelle-France, peuvent nous déconcerter et paraître même destructeurs sur le plan culturel. Et pourtant, n'eût été de ces efforts, combien peu connaîtrions-nous des réalisations agricoles, techniques, artistiques ou spirituelles des civilisations américaines primitives, et saurions-nous en profiter?

9. Si intime a été la fusion de la chrétienté et de la pensée autochtone en Amérique latine que, moins de quarante ans après l'arrivée des Espagnols, la Vierge, Mère de Jésus, avait trouvé sa place dans la symbolique indigène. Lors de son apparition à un indien aztèque en 1531, Marie délivrait un message parfaitement adapté à l'imagerie religieuse du peuple. Les signes et les couleurs relevaient de la culture locale et la Vierge, apparue comme une femme métissée sur une montagne considérée comme sacrée par les Aztèques, s'exprimait non pas en espagnol mais dans une des langues indigènes.

Notre-Dame de Guadalupe reste à ce jour le vocable marial le plus populaire en Amérique latine. Marie Mère des Pauvres, qui symbolise aussi l'Église, est représentée dans de nombreuses et très anciennes chapelles par tout le continent, et la dévotion dont elle est l'objet demeure un thème constant de la spiritualité latino-américaine.

10. Déjà, dans les premiers établissements des Amériques apparaissent les prémices de ces milliers d'écoles, d'hôpitaux et d'orphelinats fondés par l'Église, assises des systèmes d'éducation, de santé et de services sociaux contemporains.

On peut observer, au 17^e siècle, partout en Amérique latine, une expression héroïque de ces efforts. Parmi tant d'autres, on peut évoquer le Jésuite saint Pierre Claver qui a consacré sa vie à l'amélioration des conditions de vie des Africains importés en Amérique comme esclaves; sainte Rose de Lima et saint Martin de Porres - ce dernier mi-espagnol et mi-africain -, tous les deux Dominicains du Pérou, voués à la prière et au soulagement des pauvres; le Franciscain saint François Solano, dont la musique, la prédication et le dévouement aux pauvres lui ont mérité le titre d'"apôtre de l'Amérique latine"; sainte Mariana de Jesus Paredes y Flores, le "Lis de l'Equateur", une laïque qui a vécu dans l'austérité et dirigé une clinique et une école pour les enfants autochtones; le bienheureux Roque Gonzalez et ses deux compagnons, trois martyrs Jésuites, qui ont travaillé parmi les Indiens du Brésil.

Les missionnaires des 17^e et 18^e siècles ont aussi reconnu l'importance d'une auto-suffisance économique et politique pour les autochtones en vue de les protéger des effets les plus néfastes de la colonisation. Leurs divers projets ont trouvé leur forme la plus évoluée et la mieux connue dans les Réductions des Jésuites au Paraguay, bien qu'on retrouve de semblables initiatives dans les missions jésuites au Canada, telles que la mission de Sainte-Marie-des-Hurons. Ces villages, fermés aux colons européens, étaient un effort créateur pour assurer que les peuples autochtones puissent prendre leur place avec dignité et fierté dans les nouvelles sociétés en formation.

Le même esprit héroïque fait de souci pastoral, de compassion et de générosité à l'oeuvre en Amérique latine et dans les Antilles se retrouve aussi plus au nord. On n'a qu'à se rappeler ces hommes et ces femmes qui ont travaillé inlassablement auprès des autochtones et des premiers colons du Canada, ainsi que la charité et le dévouement évangéliques qui se sont exprimés parmi

eux; la bienheureuse Kateri Tekakwitha, "le lis des Mohawks", en est un éclatant exemple du 17^e siècle.

11. Il ne faudrait pas croire que, dans les Amériques, seuls les évêques et les missionnaires avaient le souci de l'évangélisation. L'annonce de la Bonne Nouvelle, la construction d'églises, d'écoles et d'hôpitaux, et même les tentatives de l'Église pour défendre les intérêts des autochtones et limiter les mauvais effets de l'esclavage des Noirs, furent habituellement autorisés, bien que pas toujours soutenus par les autorités civiles. Les monarques espagnols, particulièrement au tout début, ont aidé financièrement les missionnaires, et même nommé des évêques comme "Protecteurs des Indiens". Selon les historiens, c'est la très forte préoccupation des Espagnols pour la justice et les droits humains qui explique que les abus et controverses en cours dans les Amériques aient été consignés si précisément et aient fait l'objet de débats aussi passionnés.

12. L'histoire du christianisme dans les Amériques n'est donc pas une "leyenda negra", une sombre épopée, mais elle ne rayonne pas davantage d'une parfaite auréole de gloire. Comme l'a fait remarquer le pape Jean-Paul II, en effet, le processus d'évangélisation a été, au cours des ans, inégal et limité.^A

Si certains évêques et missionnaires se comportaient en défenseurs des droits des autochtones, certains théologiens et des responsables de l'Église ont soutenu l'exploitation coloniale. Alors que des missionnaires cherchaient à comprendre et à protéger les cultures autochtones, d'autres n'arrivaient pas à reconnaître dans les croyances et les coutumes locales des semences de la Parole de Dieu. Alors que des papes et des missionnaires s'opposaient à la traite des esclaves, d'autres chefs religieux étaient disposés à s'en accommoder. L'évangélisation était alors étroitement liée à la colonisation

et les préoccupations des missionnaires furent très vite traitées comme des problèmes politiques. Au départ, l'Église s'est prêtée à cette mise en commun des efforts d'évangélisation et de colonisation, mais avec le temps elle chercha à mieux distinguer sa mission propre de l'action purement politique.

L'évangélisation a été trop souvent gênée par l'esprit de cupidité et l'exploitation des gens pour un gain personnel. Dans l'une des plus importantes mines d'argent de l'époque, celle de Potosi en Bolivie, on calcule qu'au cours de trois siècles, environ huit millions d'Indiens et d'Africains ont été soumis à des travaux forcés pour enrichir l'Europe. On estime aussi qu'environ douze millions d'Africains ont été transportés dans des conditions inhumaines pour être vendus comme esclaves dans les Amériques afin de servir divers intérêts économiques. Les papes et d'autres responsables dans l'Église ont cherché à limiter et même à faire proscrire l'esclavage. Toutefois, comme des missionnaires capucins en Afrique le faisaient remarquer au 17^e siècle, les exigences du marché rendaient ces efforts inefficaces.⁵

13. Que l'histoire des Amériques nous apparaisse sous une sombre ou sous une brillante perspective, nous devons accepter le fait qu'on ne peut rien y changer. Nous ne pouvons pas non plus la juger en nous basant uniquement sur les principes ou les sensibilités de notre époque. Alors que nous sommes facilement critiques face aux échecs des siècles passés, nous avons tendance à nous laisser bercer par l'illusion que nous n'avons aucun préjugé culturel et même que nous sommes libres de tout parti pris.

11 - Regard sur le présent

14. Aujourd'hui, cinq siècles après l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, il n'importe plus tant de savoir si la terre est ronde, que de se demander si tout tourne rond sur la terre et à quel point nous sommes responsables de l'état de la planète et des humains qui l'habitent. Une fois de plus, la réalité américaine remet en question la notion de dignité de la personne et de droits humains. Des millions de Latino-Américains sont de nouveau exploités, contraints à subir diverses formes d'esclavage pour le profit et le prestige des autres. Seulement, cette fois-ci, c'est nous autres en Amérique du Nord qui récoltons souvent les fruits de cette exploitation.

15. Au cours de la dernière décennie, les économies latino-américaines ont stagné ou régressé, en grande partie sous l'effet de la dette et des barrières commerciales nord-américaines et européennes dressées contre les exportations traditionnelles de ces pays.

Pour payer ses dettes, et sur les instances du Fonds monétaire international, de la Banque mondiale et d'autres institutions financières, la plus grande partie du continent s'est tournée vers de nouvelles cultures d'exportation. Cette production s'effectue sur de vastes étendues de terre gagnées sur la forêt tropicale et aux dépens des cultures vivrières indispensables à la population. L'exportation de ces récoltes enrichit une petite minorité, souvent très pourvue parce qu'elle possède déjà la plus grande partie des terres. Pour garder leur pouvoir et leurs biens, ces mêmes grands propriétaires terriens ont soutenu les dictatures, les juntas militaires, et favorisé la torture et d'autres formes de violence organisée, presque toujours en bénéficiant de l'appui de l'Amérique du Nord et de l'Europe.

Même si s'est affirmée dans les années récentes une tendance vers des gouvernements élus, les conditions de vie et le respect des droits humains ne se sont pas sensiblement améliorés pour la plupart des Latino-Américains. L'environnement se détériore; des millions de personnes vivent encore dans une extrême pauvreté; des centaines de milliers d'enfants, dont beaucoup n'ont d'autre foyer que la rue, meurent épuisés par la maladie et la misère.⁶

Malgré ces conditions inhumaines, les pays d'Amérique latine ont été obligés de verser des milliards de dollars en intérêts et en remboursement de prêts. Des économistes estiment que si on additionne les 160 milliards de capitaux latino-américains drainés par l'hémisphère nord pour le remboursement de la dette aux 100 milliards de pertes attribuables à la détérioration du commerce international, on constate que les pertes financières subies par l'Amérique latine, au cours de la dernière décennie seulement, sont équivalentes à celles causées par le pillage de toute la période coloniale.⁷

Au cours de ces années, le nombre de Latino-Américains vivant dans la pauvreté est passé de 112 à 184 millions; en même temps, leur part du commerce mondial est passée de sept à quatre pour cent. D'ici la fin du siècle, on prévoit que les trois cinquièmes de la population du continent vivront dans une extrême pauvreté.⁸

Et, comme l'a affirmé Bartolomé de Las Casas il y a 500 ans, toute cette souffrance vient en grande partie du même culte idolâtrique de la richesse qui déshumanise au point d'exploiter et de mépriser la vie elle-même. L'oppression sociale et l'esclavage économique des Latino-Américains d'aujourd'hui nous assurent notre qualité de vie et consolident nos structures économiques. En fait, notre cupidité et notre indifférence s'apparentent à nos problèmes de drogues : dans un cas comme dans l'autre, ce sont nos moeurs effrénées qui perpétuent l'esclavage.

Mais plutôt que de remettre en cause nos habitudes nord-américaines et de les modifier, nous incriminons l'Amérique latine en lui imputant à tort la responsabilité de nos problèmes, qu'il s'agisse de la drogue ou de la crise provoquée par les dettes des nations.

16. Les bassesses dont notre société se rend coupable en ce qui concerne la vie et les droits humains ne se limitent pas aux peuples et aux territoires latino-américains.

Au Canada, toutes proportions gardées, c'est chez les autochtones qu'on trouve le plus grand nombre de cas de pauvreté, de toxicomanie, de criminalité, de suicide et d'autres formes de mort violente. Victimes de discrimination et d'intolérance, ils craignent de perdre leur identité et le respect qui leur est dû. Cinq siècles après la déclaration du pape Paul III concernant les peuples aborigènes, les autochtones du Canada commencent seulement à obtenir la reconnaissance de leur droits.

Et bien qu'ils soient l'exemple le plus clair de ceux qui sont objet de discrimination et exclus de la pleine participation à notre vie sociale, nous trouvons aussi chez nous, malheureusement, d'autres cas de racisme ou de xénophobie qui s'expriment par la méfiance, l'hostilité et l'intolérance envers des personnes et des cultures différentes.

17. Notre culture et notre société sont au banc des accusés. Sans aucun sens critique, nous acceptons passivement un système socio-économique qui maintient en esclavage notre continent voisin, une tradition politique qui dévalorise et humilie nos peuples autochtones, une culture matérialiste qui conduit à l'égoïsme, la solitude et la passivité. Malgré tous les «progrès» accomplis depuis les grands débats des 16^e et 17^e siècles sur les droits de la personne, notre culture n'a pas

encore pris pleinement conscience de tout ce qu'implique le respect de la dignité, de l'égalité et de l'interdépendance de tous les êtres humains. Comme nous n'acceptons pas cette simple réalité, nous sommes de ce fait incapables de reconnaître chez nous jusqu'aux droits de nos propres enfants à naître.

III - Les défis de l'avenir

18. Nous ne devons pas laisser nos échecs présents et passés hypothéquer notre avenir. Comme le pape Jean-Paul II l'a déjà noté :

Ni le désespoir, ni le pessimisme, ni la passivité ne peuvent se justifier. Même si c'est avec amertume, il faut dire que de même que l'on peut pécher par égoïsme, par appétit excessif du gain et du pouvoir, on peut aussi commettre des fautes, quand on est confronté aux besoins urgents des multitudes humaines plongées dans le sous-développement, par crainte, par indécision et, au fond, par lâcheté. Nous sommes tous appelés, et même tenus, à relever le terrible défi [...] d'une crise économique mondiale...⁹

Le principal enjeu, poursuit le pape Jean-Paul II, est «la dignité de la personne humaine».

19. Pour que l'avenir se démarque du présent, il faut donc mener «une lutte évangélique» en faveur de la dignité humaine. La liberté, la libération et une juste répartition des biens de la création sont les seuls garants d'un avenir plein d'espoir ou, selon les mots mêmes du pape Paul VI, d'une «civilisation de l'amour» .¹⁰

Pour nous Canadiens et Canadiennes, cela implique nécessairement une collaboration soutenue sur le plan international et un effort visant à façonner une société qui soit tolérante, ouverte et juste. Et notre succès pourra se mesurer aux changements apportés chez nous à la situation économique, politique et sociale des peuples autochtones.

Mais cela ne se réalisera pas s'il n'y a d'abord un changement plus fondamental, c'est-à-dire la reconnaissance de la dignité et des valeurs des autres cultures. En particulier, notre société a un grand besoin d'approfondir sa connaissance et son appréciation de valeurs morales, telles que celles qu'on retrouve traditionnellement chez les peuples autochtones: respect pour la terre et la nature, sens de responsabilité envers la famille et la communauté, prise de décision communautaire, conscience profonde du sacré, respect des anciens.

20. Comme le pape Jean-Paul II l'a plusieurs fois proclamé, la civilisation de demain, à l'édification de laquelle les chrétiens sont appelés à contribuer, sera fondée sur une nouvelle synthèse des notions de liberté et de vérité, de justice et de solidarité. Ensemble doivent s'harmoniser le spirituel et le temporel, l'ancien et le moderne, notre héritage et le fruit de notre propre créativité.

Toutefois, pour que cette civilisation, celle de demain, ne reste pas un beau rêve, il nous faut créer une nouvelle forme d'évangélisation, porteuse d'un nouvel enthousiasme, de nouvelles méthodes et d'une nouvelle expression. Le monde attend de nous un témoignage renouvelé des plus vigoureux, qui ne soit ni hésitant ni timoré, mais qui, au contraire, soit reconnu comme authentique, convaincu et pleinement chrétien.¹¹

Cette nouvelle évangélisation doit reconnaître le fait que la majorité des catholiques aujourd'hui ne se compose plus de blancs européens et américains du nord. Elle doit s'adresser à tous les peuples - Africains, Asiatiques, Européens, Américains du nord et du sud, quelles que soient la couleur de leur peau, leur langue ou leur origine ethnique.

De plus, son objectif n'est pas seulement d'augmenter le nombre des membres de l'Église, par des approches missionnaires traditionnelles si l'on peut dire. Il consiste avant tout à faire émerger une nouvelle communauté. La nouvelle évangélisation se fonde sur une expérience personnelle et profonde de Dieu dans le mystère de Jésus-Christ et, pour cette raison, elle n'est en aucune manière introvertie ni égocentrique. Elle exige un dialogue entre les personnes, mais aussi entre les cultures. Elle vise à transformer les coeurs autant qu'à humaniser les systèmes politiques et économiques. Elle doit respecter non seulement l'humanité, mais aussi la création dans son ensemble. Cela suppose une présence de l'Église dans tous les domaines de l'activité humaine.¹²

Ce projet pastoral ne doit pas présenter une menace pour ceux qui ne partagent pas la foi catholique, car le rôle de l'Église est de promouvoir et d'exalter tout ce qui est vrai, bon et positif sur la terre, sans égard à la culture, à la religion ou à l'âge de ceux et celles qui s'en font les porteurs. En tant qu'Église, nous sommes appelés à nous opposer à tout ce qui va à l'encontre du bien authentique de l'humanité, à opter pour le dialogue et l'écoute universelle et à demander, pour tous, la liberté de religion et le respect de la conscience.

Parce qu'elle exige la collaboration du clergé, des religieux et des laïques, hommes et femmes, la nouvelle évangélisation nous concerne tous en tant que membres de l'Église universelle. Elle constitue la principale responsabilité de chaque église locale,

sous la direction de son évêque et avec l'aide de ses prêtres. Cette nouvelle approche exige tout spécialement une communion de vie et de travail des laïques avec leur évêque, puisque c'est avec le laïcat que l'Église dans son ensemble peut vraiment témoigner de la manière dont la foi chrétienne d'aujourd'hui se vit et se partage.

21. Parmi les défis particuliers de cette nouvelle évangélisation, on compte, dans l'Église, l'absence de dialogue et de respect qu'on constate parfois, et qui a conduit à la désunion parmi les chrétiens. Nous devons faire tous les efforts possibles pour adopter une approche commune sur les plans du témoignage et de la collaboration, avec le plein engagement du laïcat, et promouvoir la compréhension et la charité.

Dans ses nombreuses allocutions lors de ses voyages en Amérique latine, le pape Jean-Paul II ajoute à ces défis les problèmes de l'urbanisation, de l'immigration, des réfugiés, des jeunes et de tous ceux dont la formation et l'information relèvent presque exclusivement des médias.

IV - Solidarité dans la foi

22. Au moment de souligner le 500^e anniversaire de l'évangélisation des Amériques, nous évoquons les organismes et les personnes qui nous ont aidés à devenir plus conscients des liens privilégiés qui existent entre notre pays et l'Amérique latine. Nous pensons aux missionnaires canadiens, prêtres, religieux et laïques, aux groupes oecuméniques et autres organismes de coopération entre Églises, ainsi qu'à l'Organisation catholique canadienne pour le Développement et la Paix, qui met actuellement en oeuvre son programme de sensibilisation et de développement «Rebâtir les Amériques».

Les évêques catholiques et les fidèles du Canada veulent aussi saisir cette occasion pour saluer leurs 700 Églises soeurs de l'Amérique latine et spécialement les évêques qui se rassembleront bientôt à Saint-Domingue pour la IV^e Conférence générale de l'Épiscopat latino-américain ayant pour thème «La nouvelle évangélisation, promotion humaine et culture chrétienne».¹³ Nous tenons à leur exprimer notre solidarité.

Nous portons également une attention particulière à ceux et celles qui seraient le plus durement touchés par les effets économiques, socio-culturels et environnementaux découlant d'une entente de libre-échange entre le Mexique, le Canada et les États-Unis.

Cette année sera une nouvelle occasion d'exprimer notre soutien aux immigrants et aux réfugiés qui vivent au milieu de nous. Nous voulons signaler en particulier le nombre croissant de ceux et celles qui proviennent des Antilles et de l'Amérique latine, souvent à la recherche d'une vie meilleure, mais qui nous apportent aussi des formes dynamiques de relations communautaires, leurs profondes convictions religieuses, un espoir incomparable et leur confiance traditionnelle en Marie, dont le chant continue de proclamer sa foi en Dieu et sa solidarité avec les pauvres et les opprimés.¹⁴

23. La croix érigée par Christophe Colomb il y a 500 ans illustre bien à quel point son époque, avec ses réalisations et ses échecs, fait partie du mystère de la foi chrétienne lui-même. "Par la croix de Jésus-Christ, le monde est crucifié pour moi, comme moi pour le monde".¹⁵ Il en est de même de notre époque : avec ses écueils et ses défis en ce qui concerne la dignité de la personne et le respect de la vie, elle s'inscrit elle aussi au coeur même de la vie et de la mort de Jésus-Christ.

Dans cet esprit, façonnons ensemble la culture de demain, si intimement liée à l'évangélisation. Car c'est seulement inspirée par un véritable sens des réalités spirituelles que cette culture pourra demeurer ouverte à l'avenir de façon dynamique, et capable de s'adresser à tous et toutes comme à des êtres égaux, les encourageant dans leur poursuite de la vérité, de la justice, du bien et de la beauté. Progressons donc humblement, sans triomphalisme ni fausse modestie, uniquement préoccupés de la recherche de la vérité, en remerciant Dieu de nos succès d'hier et d'aujourd'hui, et en tirant de nos erreurs la motivation indispensable pour nous engager hardiment, et avec une énergie renouvelée, vers le monde de demain.¹⁶

En la fête de la Croix glorieuse,
Le 14 septembre 1992



+ Marcel A.J. Gervais
archevêque d'Ottawa
président de la CECC
et les membres du Conseil
permanent de la Conférence

NOTES

- 1 . Voir Pablo Richard, "1492: La violence de Dieu et l'avenir du christianisme", dans *Concilium*, 1990, no 6, pp. 71-72. Voir aussi Carlos Fuentes, "The Conquest and Reconquest of the New World", dans *The Buried Mirror: Reflections on Spain and the New World*, Boston, Houghton Mifflin, 1992, pp. 119-147.
- 2 . III^e Conférence générale des évêques d'Amérique latine, Puebla, janvier 1979, no 8, dans *Construire une civilisation de l'amour*. Document final de la Conférence de Puebla. Paris, Le Centurion, 1979, p. 26. Voir aussi Jean-Paul II, Lettre apostolique "Les chemins de l'Évangile," aux religieux et religieuses d'Amérique latine à l'occasion du V^e centenaire de l'évangélisation du Nouveau Monde, le 29 juin 1990, no 5, dans *La documentation catholique*, 87 (1990), p. 835.
- 3 . Voir *America Pontificia: Primi saeculi evangetizationis, 1493-1592*. Cité du Vatican, Libreria éditrice vaticana, 1992. 2 v.
- 4 . Voir Jean-Paul II, Lettre apostolique aux religieux et religieuses d'Amérique latine à l'occasion du V^e centenaire de l'évangélisation du Nouveau Monde, le 29 juin 1990, no 4, dans *La documentation catholique*, 87 (1990), p. 835. Voir aussi Jean-Paul II, Allocution au Symposium d'histoire organisé par la Commission pontificale pour l'Amérique latine, le 14 mai 1992, et le Communiqué final du Symposium, dans *La documentation catholique*, 89 (1992), pp. 624-627.
- 5 . Voir Jean-Paul II, Allocution à la rencontre avec la communauté catholique à Gorée, le 22 février 1992, dans *La documentation catholique*, 89 (1992), pp. 324-325. Voir aussi Egidio Picucci, "Early Leaders in Fight Against Slavery", dans *L'Osservatore romano* (édition hebdomadaire en anglais), le 29 juillet 1992, p. 4; et Commission pontificale "Justitia et pax", "L'Église face au racisme. Pour une société plus fraternelle", le 3 novembre 1988, nos 2-4, dans *La documentation catholique*, 86 (1989), pp. 227-228.
- 6 . Voir les rapports annuels 1990 et 1991 du Comité inter-Églises des droits humains en Amérique latine pour un examen des effets de l'économie sur les droits humains: *Préoccupations générales sur la situation des droits humains en Amérique latine*, Toronto, janvier 1991 et janvier 1992.
- 7 . Voir X. Gorostiaga, "Latin America in the New World Order", allocution à la Conférence de l'Association de sociologie de l'Amérique latine, La Havane, mai 1991, dans *Envio*, Managua, Nicaragua, Universidad Centroamericana, 10, no 121 (août 1991), p. 33.
- 8 . Voir Jenny Pearce, "Listening to the Voices of Latin America", dans *Catholic International*, 3 (1992), p. 437; aussi Jon Sobrino, "Les peuples crucifiés, actuel serviteur souffrant de Yahvé", dans *Concilium*, 1990, no 6, pp. 144-145.
- 9 . Jean-Paul II, Lettre encyclique "Sollicitudo rei socialis", le 30 décembre 1987, no 47, dans *La documentation catholique*. 85 (1988"). D. 254.

- 10 . Paul VI, Message pour la Journée de la paix, le 1^{er} janvier 1977, "Si tu veux la paix, défends la vie", dans *La documentation catholique*, 74 (1977), p. 2. Voir aussi III^e Conférence générale des évêques d'Amérique latine, Puebla, janvier 1979, nos 642 et 1188, dans *Construire une civilisation de l'amour*, pp. 147 et 231; et Jean-Paul II, Lettre encyclique "Centesimus annus", le 1^{er} mai 1991, no 10, dans *La documentation catholique*, 88 (1991), p. 523.
- 11 . Voir Jean-Paul II, Discours pour l'ouverture de la "neuvaine d'années", Santo Domingo, le 12 octobre 1984, nos 1, 3, dans *La documentation catholique*, 81 (1984), pp. 1068-1070. Voir aussi Paul VI, Homélie à l'ordination de prêtres pour l'Amérique latine, le 3 juillet 1966, dans *The Pope Speaks*, 11 (1966), pp. 253-258; II^e Conférence générale des évêques d'Amérique latine, Medellin, 1968, no 7, dans *The Church in the Present-Day Transformation of Latin America in the Light of the Council*, vol. 2, Washington, D.C., United States Catholic Conference, 1973; et III^e Conférence générale des évêques d'Amérique latine, Puebla, no 4, dans *Construire une civilisation de l'amour*, p. 25.
- 12 . Voir Jean-Paul II, Discours aux cardinaux et à la Curie romaine, le 23 décembre 1991, no 2, dans *La documentation catholique*, 89 (1992), pp. 102-103.
- 13 . Voir Annexes 1 et 2 pour une "Prière de Jean-Paul II pour la IV^e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain", et une "Prière de Jean-Paul II pour le V^e centenaire de l'évangélisation de l'Amérique".
- 14 . Voir Jean-Paul II, Lettre apostolique aux religieux et religieuses d'Amérique latine à l'occasion du V^e centenaire de l'évangélisation du Nouveau Monde, le 29 juin 1990, no 31, dans *La documentation catholique*, 87 (1990), p. 844.
- 15 . Galates 6, 14.
- 16 . Voir Jean-Paul II, Discours pour l'ouverture de la "neuvaine d'années", Santo Domingo, le 12 octobre 1984, no 2, dans *La documentation catholique*, 81 (1984), o. 1069.

PRIÈRE POUR LA IV^e CONFÉRENCE GÉNÉRALE
DE L'ÉPISCOPAT LATINO-AMÉRICAIN

(Santo Domingo, octobre 1992)

Père très saint et miséricordieux,
toi qui diriges l'histoire de tes enfants de l'Amérique latine,
nous te rendons grâce pour le message de l'Évangile,
qui, depuis cinq cents ans,
est proclamé dans ce continent de l'Espérance.
Merci, Père, pour le don de la foi en Jésus-Christ,
unique Sauveur de l'humanité;
pour l'implantation de la sainte Église parmi nos peuples,
sous la protection maternelle de la Vierge Marie.

Regarde avec bienveillance ceux que tu as établis comme pasteurs
de ton Église,
convogués pour la IV^e Conférence générale
de l'Épiscopat latino-américain à Saint-Domingue;
envoie sur eux ton Esprit de sagesse et d'amour
pour qu'ils guident ton peuple
sur les chemins de la Nouvelle Évangélisation,
et fais en sorte que le Nom de ton Fils soit présent
dans le coeur et dans la vie de tous les latinos-américains.

Affermis la foi de nos communautés,
fortifie l'attachement à ton Église, sainte, catholique et apostolique
resserre la communion de tous, pasteurs et fidèles,
avec le successeur de Pierre.
Préserve dans chaque famille le don de la vie qui vient de toi
et protège notre continent de la violence et de la mort.
Fais que nous nous engagions à promouvoir le développement intégral
de nos frères et soeurs,
surtout des plus pauvres et des plus abandonnés;
que toutes les cultures s'ouvrent au message de l'Évangile,
et que la civilisation de l'amour, de la solidarité et de la paix
transforme les individus et la société.
Sous le regard de Marie, nous te le demandons, Père,
par ton Fils Jésus-Christ, dans l'unité du Saint-Esprit. Amen.

PRIÈRE DU PAPE JEAN-PAUL II POUR LE V^e CENTENAIRE DE
L'EVANGELISATION DE L'AMÉRIQUE

Marie très sainte, Mère de notre Amérique,
par la prédication de l'Évangile
nos peuples savent qu'ils sont frères
et que tu es l'Immaculée, pleine de grâce.
Avec une filiale certitude nous savons
que dans ton oreille demeure l'annonce de l'Ange,
sur tes lèvres, le cantique de louange,
dans tes bras, Dieu fait enfant,
dans ton coeur, la croix du Golgotha,
sur ton front, la lumière et le feu de l'Esprit-Saint,
et sous tes pieds le serpent vaincu.

Mère très sainte,
en cette heure de nouvelle Évangélisation,
prie pour nous auprès du Rédempteur de l'humanité;
qu'il nous délivre du péché
et de tout ce qui nous tyrannise;
qu'il nous unisse par le lien de la fidélité
à l'Église et aux pasteurs qui la guident.
Montre ton amour de Mère pour les pauvres,
pour ceux qui souffrent et pour tous ceux qui cherchent
le Royaume de ton Fils.
Soutiens nos efforts pour construire
dans la vérité, la justice et l'amour,
ce continent appelé à une si grande espérance.
Nous sommes profondément reconnaissants pour le don de la foi
et en union avec toi, nous glorifions le Père
des miséricordes, par ton Fils Jésus,
dans l'Esprit-Saint. Amen.